



Barbe-bleue, espoir des femmes

Dea Loher, traduction Laurent Mulheisen

Mise en scène : Alain Carbonnel

Spectacle finaliste 2013 du concours : Prix Théâtre 13/jeunes metteurs en scène



Illustration de Barbe-Bleue de Charles Perrault par Gustave Doré

Contacts : mail : alaincarbonnel@laposte.net, collectif36bis@gmail.com.
Tel : 0664218251

Collectif 36 bis et
THEATRE 13 présente

BARBE BLEUE

ESPOIR DES FEMMES

de **Dea Loher**

mise en scène **Alain Carbonnel**

avec

Clémentine Bernard

Thibaut Corrien

Virginie Gritten

Dominique Jaquet

Ophélie Kolb

Charlotte Ligneau

Sophie Neveu

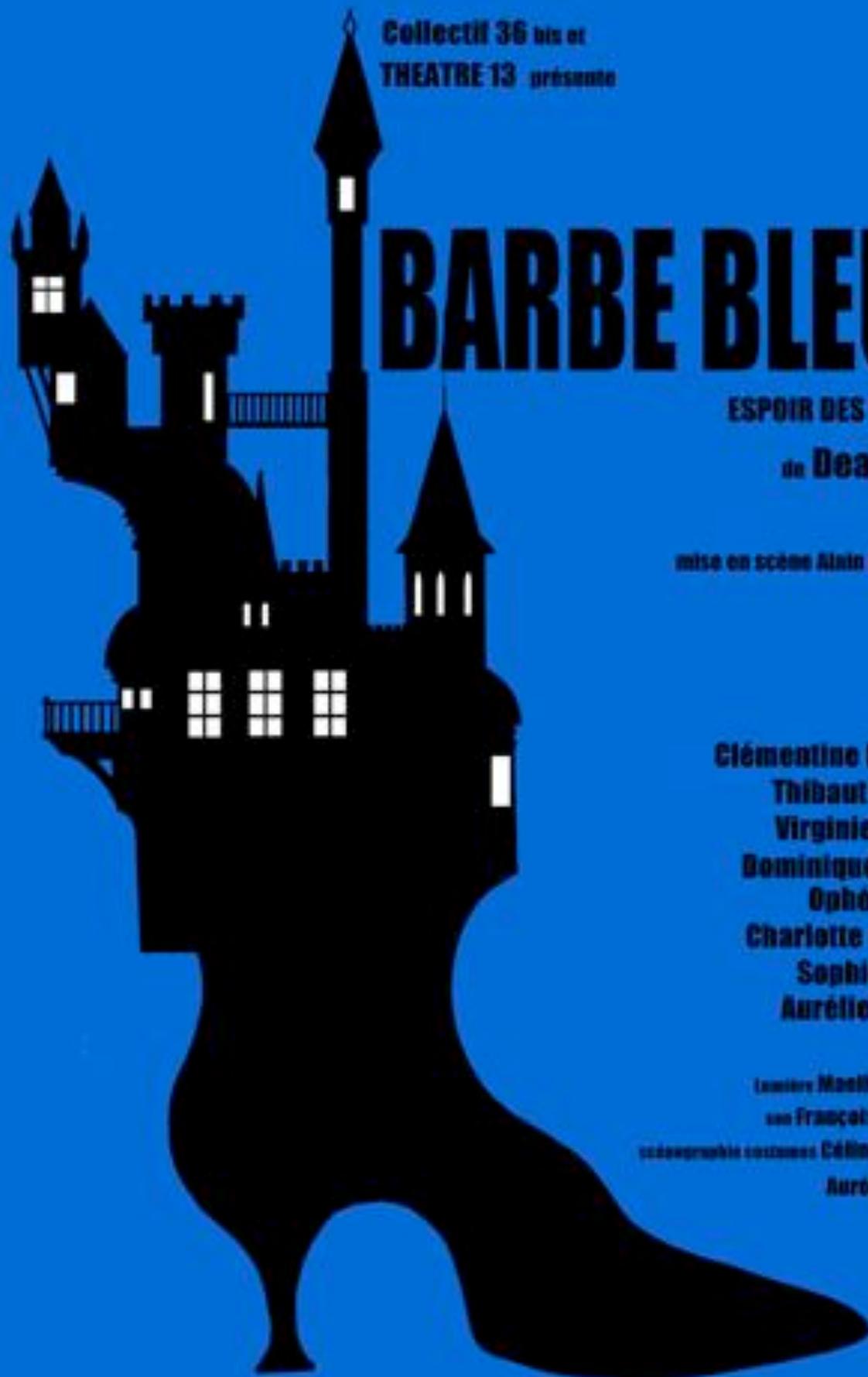
Aurélie Toucas

lumière **Maelle Pzyenne**

son **François Mainovic**

scénographie costumes **Céline Perrigan**

Aurélie Toucas



Note d'intention

I. Pourquoi Barbe-bleue ?

Mon envie de monter ce texte vient avant tout de mon amour des contes.
Ces histoires merveilleuses de notre enfance
Peuplées de monstres, de princes et de princesses.
Ces monstres nous mettant en garde contre les difficultés de la vie.
Ces princes et princesses nous laissant imaginer des amours au-delà de toute mesure.
Les contes ce sont pour moi ces recueils illustrés des contes de Perrault dans lesquels je
m'évadais avec le Petit Poucet, le chat Botté et autre héros des contes de ma mère
l'Oye.
Mais le plus fascinant pour moi c'est l'évolution de notre rapport au conte
Les monstres d'enfant devenant nos démons intérieurs
Les amours de conte de fée, nos espoirs secrets.

Ici, il s'agit de Barbe-Bleue
Barbe-bleue, c'était cet être mi-homme, mi-ogre, étrangement fascinant, qui tuaient les
jeunes filles transgressant son interdit.
Leur interdisant l'accès à son cabinet secret.
Evitant ainsi toute intrusion dans son "jardin secret".
Dans cette pièce ce refus d'intrusion va faire d'Henri un serial-killer.
Plutôt que risquer son intégrité en s'abandonnant au désir, il va tuer les femmes lui
exposant leurs fantasmes.
Chacun des meurtres est la condamnation par Barbe-Bleue d'une transgression moderne
de l'amour.
Mais ces morts sont également l'achèvement des désirs de chacune de ces femmes.
Pour elles, cette mort est délivrance.
La mort comme jouissance ultime.
Voilà certainement l'espoir que leur accorde Henri.
Un "serial-justicier" de l'amour.

Les morts ce sont aussi toutes ces ruptures amoureuses.
Tous ces échecs amoureux qu'Henri traîne derrière lui.
Dont on ne se sent pas responsable.
Dont on ne veut pas se sentir responsable
Mais qui nous hantent parfois
Jusqu'à nous ronger de l'intérieur
Nous empêchant d'avancer.

C'est pièce est également une occasion pour moi de faire une ode à l'amour féminin.
À la passion avec laquelle les femmes désirent aimer.
Aux sacrifices personnels que certaines sont prêtes à faire au nom de l'amour.

C'est aussi l'occasion de constater la misère affective moderne, les concessions aliénantes
que notre société nous imposent parfois dans notre recherche du bonheur.

Comment peut-on vivre la confrontation entre nos fantasmes et cette misère affective ?

C'est également l'occasion d'interroger la quête d'amour et d'un idéal d'amour construit
sur des valeurs immuables.

Le fantasme n'est-il pas par essence un rêve inaccessible ?

Argument & notes de mise en scène

I. Argument

Dans un grenier, sept femmes rêvent d'amour de contes de fée.

Henri Barbe-bleu, vendeur de chaussures, se retrouve malgré lui entraîné dans un jeu où chacune va tenter de devenir sa Cendrillon.

Devant nous, elles fabriquent les décors propices à réaliser leurs fantasmes et à faire d'Henri leur Prince charmant.

Ces différentes rencontres amènent Henri, véritable marionnette balladée au milieu de ces différents fantasmes, à se construire son propre rapport à l'amour et au désir.

Parmi ces femmes, une jeune aveugle reste en retrait tandis qu'Henri se confronte au sentiment amoureux.

Cette fable est comme les contes de fée une mise en garde.

Contre l'envie de façonner l'autre à sa convenance ou de tout connaître de lui.

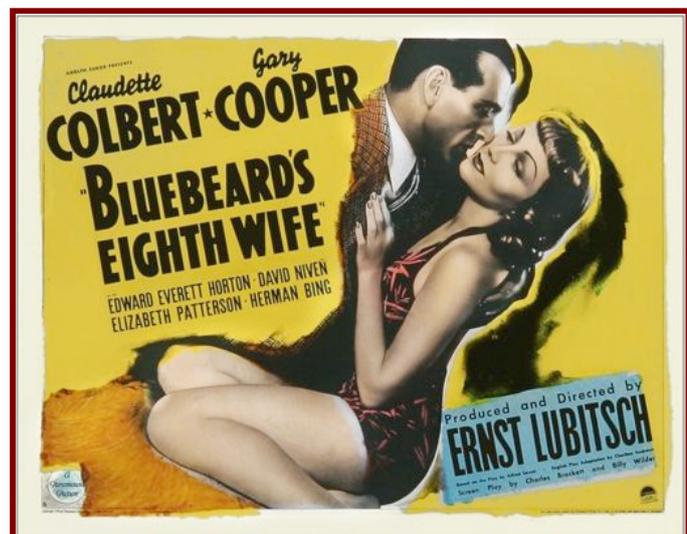
Mais ici, on nous prévient aussi de l'espoir.

De cette image d'amour absolu que ces mêmes contes nous renvoient.

La réalisation de nos fantasmes peut-elle seulement être à la hauteur de nos espérances ?

Ou ne sont-ils que des rêves inaccessibles dont l'attente sera pour nous mortifère ?

Faut-il comme le Barbe-bleu du conte tenir nos espoirs enfermés dans notre cabinet secret afin d'entrevoir le bonheur ?



II. Les personnages

A. Le chœur

Les femmes constituant le chœur sont porteuses des espoirs d'amour des contes de notre enfance.

Elles espèrent trouver en convoquant Henri sur le plateau celui qui pourra assouvir les différents fantasmes féminins qu'elles représentent.

Elles pensent créer ainsi les conditions idéales pour que l'amour puisse advenir.

Tour à tour, elles vont prendre corps, incarnant chacune des femmes mythiques propulsées dans notre monde moderne, afin de rencontrer celui qui, pensent-elles, sera leur prince charmant.

Ce qui au départ n'est qu'un jeu, va devenir pour chacune d'entre elles l'espoir de réaliser leur fantasme.

Ce sont elles qui vont décrire les décors dans lesquels elles vont mourir d'amour.

Leur parole semble marquée par le déterminisme.

Henri ne peut s'en abstraire.



B. L'Aveugle

Elle est l'amour sincère.
Elle est la septième épouse du conte de Perreault
Mais contrairement à elle, elle s'est préparée à rencontrer Henri
À tâtons, pendant sept ans.
Elle n'est plus la jeune innocente victime,
Elle a déjà rencontré "le loup" et sa perception d'Henri en est changée.
Le travail sur les sensations sera évidemment primordial pour ce personnage. Les descriptions sensorielles sont très présentes dans sa partition.
Cette privation de sens lui confère une lucidité proche de celle de la Pythie antique.
C'est cette lucidité qui lui permettra de ne pas être la septième victime d'Henri.

Ses rencontres avec Henri conduisent le déroulement de la pièce.

C. Henri

C'est un homme simple qui va faire la découverte du désir malgré lui.
Tout le travail avec le comédien résidera dans l'usure progressive d'Henri.
Les désirs féminins qu'il refoule deviennent des frustrations qu'il évacue dans ses meurtres.

Il doit paraître acculé par ces femmes.
Il est victime de leurs désirs.
Ne se sentant pas capable de les aimer, il leur apporte le réconfort de la mort.
Il ne tue pas pour le plaisir ou par besoin, mais par obligation. Il n'a pas le choix.
Du moins, il doit en être convaincu.
Jusqu'à sa rencontre avec Eve qui le met face à sa triste vérité.
Avec Christiane, il accepte dans une explosion de violence sa nature d'assassin.
Dans les dernières scènes avec l'aveugle, Henri ne se cache plus.
Il n'a plus l'inhibition qui le caractérisait et laisse la porte de son jardin secret ouverte pour l'aveugle.

Il n'est plus qu'un mendiant de l'amour, une charogne, une bête à abattre.



"Henri reste assis pendant un moment, puis, il se couche sur le banc, emmitoufflé dans son manteau.
Du vent (peut-être), des feuilles (peut-être). Il s'endort." Prélude et scène XII

D. Les six épouses

Elles représentent la confrontation entre les mythes féminins qu'elles représentent et le prosaïsme du désir.

Chacune d'entre elles stigmatisent une misère affective.

Toutes vont voir en Henri une opportunité de réaliser leur fantasme.

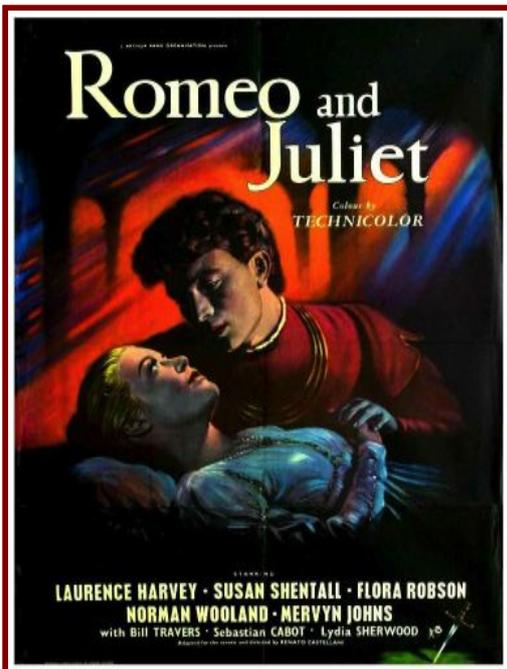
Mais ce ne sont pas des désirs égoïstes.

Ils sont la réponse à une demande muette d'attention d'Henri.

Et plus il résiste, plus leur désir augmente.

Chacune tente d'imposer à Henri son fantasme jusqu'au point de rupture : le meurtre, différent pour chacune d'entre elles.

1. Juliette



Elle est la Juliette de Shakespeare.

L'amour adolescent absolu qui ne peut exister que dans la réciprocité ou la mort.

Devant le refus d'Henri de nommer son amour et de lui jurer une fidélité éternelle, Il ne lui reste comme option que le suicide.

Dès lors Henri porte avec lui la culpabilité de cette mort et la quête d'un amour absolu et inaccessible.

2. Anne

Elle est la soeur Anne du conte de Perrault.

Isolée dans sa tour, elle est la seule présence féminine sur laquelle Barbe-bleue ne projette aucun désir.

Ici, elle devient l'amie à laquelle on vient se confier.

Comme une soeur avec qui l'amour serait incestueux.

Pour elle la seule énonciation de son prénom comme objet de désir suffirait à combler ses espoirs d'amour.

Devant l'horreur que lui provoque l'éventualité de cet amour, Henri l'étrangle, afin de la faire taire et de pouvoir la nommer sans équivoque.



3. Judith

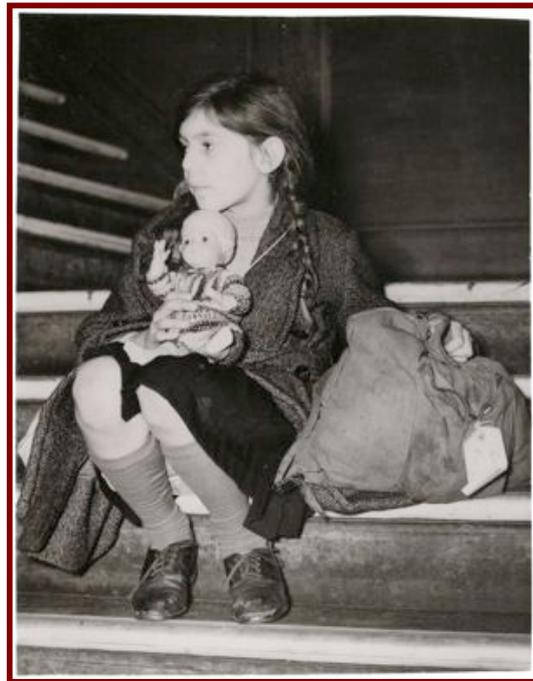
En hébreu : "la juive".

Elle est celle qui attend avec angoisse le train la conduisant vers "l'oeil de la ville", vers cette mort inéluctable qui lui apportera le repos.

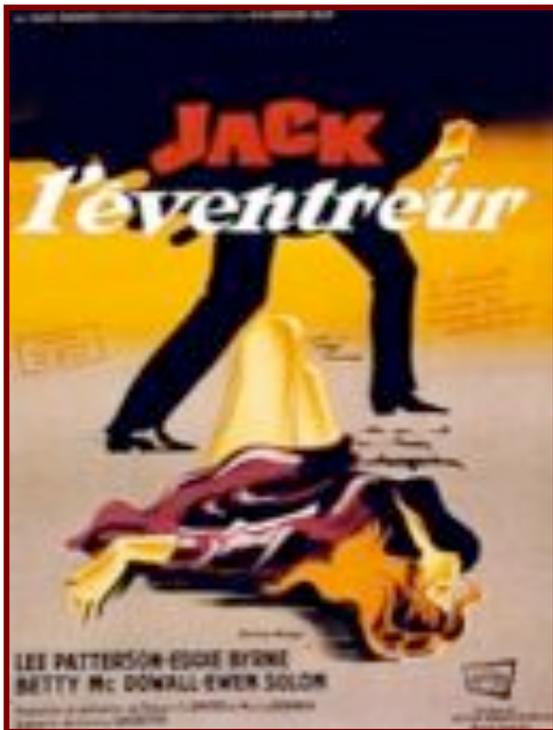
Son fantasme est de trouver un homme qui tranquilliserait cette attente.

Afin de la libérer de cette vie mortifère, Henri l'étouffe avec un oreiller tout en la berçant.

Il lui apporte le repos éternel.



4. Tania



Elle est la prostituée ayant fait le deuil des sentiments amoureux.

Celle pour qui le rapprochement physique n'est en aucun cas signe d'amour.

Celle dont l'épaule consolatrice et maternelle est un refuge où épancher sa détresse sentimentale.

Mais devant le désarroi d'Henri, elle va envisager avoir accès à la véritable tendresse au-delà de l'amour physique.

Tel un "Jack l'éventreur" punissant les femmes de mauvaise vie, Henri la poignarde pour avoir imaginé accéder à l'amour.

5. Eve

Elle tient une place particulière parmi les femmes d'Henri.

Elle est la première femme, l'"Eve" biblique dont le péché est la connaissance.

Contrairement aux autres, elle n'espère plus rien de l'amour si ce n'est la mort libératrice.

Elle est celle qui révèle à Henri sa véritable nature et l'oblige à assumer ses actes et sa masculinité.

Elle est à la fois la mère, l'amante et l'alter-ego d'Henri : un "Barbe-bleue" au féminin.

Elle le met face à un choix crucial : mourir pour se libérer de sa quête d'un amour inaccessible, ou la tuer et assumer son rôle de bourreau des désirs déviant.

Elle lui fournit elle-même le revolver avec lequel Henri choisira de l'abattre.

Il peut enfin être Barbe-bleue en pleine conscience.



6. Christiane



Elle est l'ex-mère au foyer aux désirs refoulés depuis trop longtemps, décidée à s'accorder pour une fois l'amour passionné dont elle a toujours rêvé.

Son prénom la reproche inévitablement d'une fonction Christique.

On peut la voir comme celle qui se sacrifie pour permettre à Henri d'expier ses fautes.

Mais elle est aussi la tentatrice, celle qui, comme le Diable, se tient à un carrefour et propose à Henri de libérer toutes ses pulsions.

Il a le choix de passer sans s'arrêter ou de répondre à cette proposition et devenir un tueur en conscience.

Avec elle, Henri va consommer l'acte sexuel dans une explosion de violence sado-masochiste, détruisant sa dernière lueur d'espoir en l'amour.

IV. Projet scénographie, lumières et son



fantasme respectifs.

Les décors de chacune des scènes sont construits en direct par les femmes au moyen de jeux de lumière allant de la lanterne magique à la construction d'espace grâce au déplacement d'éléments de décor découvrant des sources lumineuses ou les modifiant.

Les éléments du grenier deviennent les objets nécessaires à la scène : les malles deviennent des bancs, le portemanteau un arbre, etc....

Sur le plateau, des sources sonores tel qu'un tourne-disque, un magnéto à bandes, mais encore des sons concrets comme un petit-train électrique, leur permettent de mettre en place les ambiances spécifiques à chaque scène.



Nous nous extrayons du grenier pour rentrer dans l'espace du fantasme.

Le son concrétise également l'angoisse grandissante d'Henri.

Les voix des femmes qui viennent le hanter et entretiennent sa culpabilité.



interrompre l'action.

Le traitement au micro est une manière d'établir un pont entre ces femmes fantasmées et le spectateur.

Les sources d'inspirations sonores et visuelles sont empruntées à David Lynch (Twin Peaks, Blue Velvet) pour l'étrangeté des personnages et situations, ou encore à Tim

L'action se déroule dans un grenier nous rappelant notre enfance : vieilles malles, un château-maison de poupée, tapis, costumes emplissent l'espace.

Au centre, le terrain de "jeu" – cellule, délimité par un tapis, où vont se dérouler les rencontres avec Henri.

En périphérie, l'espace du chœur, qui commente l'action.

Des poupées disséminés dans l'espace représente chacune des femmes et leur

Le son vient également ponctuer les meurtres et souligne leur horreur grandissante tout au long de la pièce.

Des micros dissimulés sur le plateau nous permettent de travailler les voix en direct avec des effets de réverb ou d'écho.

Les didascalies prises en charge par le chœur sont dites au micro ce qui nous permet de leur donner une valeur très différente des dialogues.

Ces paroles surplombent la scène et parviennent jusqu'aux spectateurs sans

Burton ou aux films d'animations en théâtre d'ombre de Michel Ocelot pour le côté merveilleux.



V. Costumes

Dans le conte de Perrault le bleu est la couleur vectrice du désir. Nous avons donc choisi d'habiller toutes les femmes projetant leurs fantasmes sur Henri dans un camaïeu de Bleu.

Dans le chœur elles sont habillées telles des princesses sorties des contes.

Une fois qu'elles prennent corps dans leurs personnages respectifs, elles sont vêtues en rapport avec les fantasmes qu'elles représentent : l'amour adolescent, l'amitié, l'amour "cocooning", l'amour charnel, l'amour sulfureux.

Henri ne dégage aucun désir, une toile vierge sur laquelle les femmes projettent leurs fantasmes. Son costume est un rien suranné, velours et laine.

L'Aveugle est vêtue de manière quotidienne, elle pourrait se confondre avec les spectateurs. Elle ne se prête pas au "jeu" comme les autres femmes, et reste en "observatrice". Elle tentera tout de même le code vestimentaire bleu des autres femmes essayant ainsi sans succès d'éveiller le désir chez Henri.



Équipe artistique



Alain Carbonnel – Metteur en scène

Formé tout d'abord au conservatoire de Marseille sous la direction de Christian Benedetti, il travaille avec la cie Noëlle Casta jusqu'en 2003, et avec Nicole Chazel au théâtre Carpe diem à Marseille jusqu'en 2004. Il poursuit sa formation au Théâtre National de Strasbourg de 2004 à 2007, où il travaille avec Stéphane Braunschweig, Pavel Miskiewitch, Jean-Christophe Sais, Christophe Rauck, Jean-Yves Ruf, Matthieu Roy, Jean-François Peyret, Yann-Joel Collin et Alain Françon.

Après le TNS, il travaille avec Anne-Laure Liégeois (*Edouard II* de Marlowe), Joël Dragutin (*On ne badine pas avec l'amour* de Musset), Pierre Ascaride (*Les communistes*, propos recueillis par Wajdi Mouawad) Bruno Freyssinet et William Nadylam (*Stuff Happens* de David Hare), Frédéric Sonntag (*Toby ou le saut du chien*, *Atomic Alert*, *Sous-contrôle*, *George Kaplan* de Frédéric Sonntag), William Mesguich (*La Vie est un songe* de Calderon), François Rancillac (*Le Roi s'amuse* de Victor Hugo), Jacques David (*Anne-Marie* de Philippe Minyana).

Très tôt il s'intéresse à la mise en scène, tout d'abord dans des spectacles de fin d'année d'ateliers qu'il dirige à Marseille et pour lesquels il monte des classiques. Il signe ensuite avec Marie-Aurélié Fassino Arkinian sa première mise en scène *Couple ouvert à deux battants* de Dario Fo, en 2001 à l'Athnor théâtre à Marseille.

À sa sortie du TNS, en 2007, il crée le collectif 36bis avec Brice Cousin, et participe à la création du spectacle *Correspondance Gorki/Tchékhov*.

En 2010, il met en scène *La Folle allure* de Christian Bobin présenté tout d'abord au Cab'Art Bey en avril 2010 sous forme de maquette, puis aux Arènes de Nanterre le 1^{er} Septembre 2011 dans sa forme définitive.

En 2011 il met en espace une lecture de *Sous-contrôle* de Frédéric Sonntag avec le Comité de lecteurs du Jeune Théâtre National au Théâtre du Rond-point dans le cadre des Mardi midi.

Céline Perrigon – Scénographe / Créatrice costumes

Formée à l'université en Arts appliqués, puis à travers divers stages pratique d'éclairage, de teinture, de patine (Opéra Bastille) ; de construction (*Les Chasseurs de Girafes* avec le Royal De Luxe), de couture ; elle est dans un premier temps accessoiriste, sur *La Veillée des abysses* création de James Thierrée puis *l'Oratorio d'Aurélia* mis en scène par Victoria Chaplin et part en tournée avec le spectacle.

Par ailleurs, elle travaille ponctuellement au cinéma sur la peinture de décors : *De battre mon coeur s'est arrêté*, de Jacques Audiard, *Rois et Reines*, d'Arnaud Desplechin.

De 2004 à 2007 elle intègre le TNS en section scénographie et costume.

Au terme de sa formation; elle crée la scénographie et les costumes de *La madone des dancings* mis en scène par Dominique Verrier, de *Drames de Princesses* de Elfriede Jelinek mis en scène par Matthieu Roy. Scénographe de Bénédicte Guichardon elle travaille sur ces créations jeunes public : *La peau toute seule* de Philippe Aumont, *l'œuf et la poule* et *en apparté* de Catherine Verlaquet.

En 2008 elle est l'assistante d'Anouk Dell'Aiera pour la scénographie de *L'Infeldeltà delusa* opéra de J.Haydn, mis en scène par Richard Brunel au Festival d'Aix-en-Provence.

Elle a créé les costumes de *S'agite et se pavane* d'Igmar Bergman mis en scène de Célie Pauthe au CDN de Montreuil, co signé les costumes avec Benjamin Moreau *des américains a dream ballade*, en musique contemporaine mis en scène par Skène

Sur la dernière création d'Emmanuelle Laborit, *Héritage* elle signe les costumes au théâtre de l'IVT.

Pour Camille Boitel elle participe à la création du *cabaret calamiteux*.

Elle rencontre Damien Caille Perret qu'elle assiste sur le *Peer Gynt* mise en scène par Sylvain Maurice à Besançon puis *Lorenzacio* à Dijon et *Carmen* mise en scène par Yves Beaunesne à l'opéra Bastille.

Elle est scénographe et costumière quand il met en scène l'*opéra de la lune* de Brice Pauset crée à l'opéra de Dijon, ainsi que sur *Actéon* de Charpentier joué par l'orchestre d'Astré.

Maëlle Payonne – Créatrice lumière

Sortie en 2008 de l'école du Théâtre National de Strasbourg en section régie, elle travaille comme éclairagiste et régisseuse lumière pour différentes compagnie.

Elle signe plusieurs créations lumière notamment pour Clément Poirée, Annabelle Simon, Cécile Arthus, Natacha Bianchi et est assistante à la création lumière et régisseuse lumière pour la compagnie ARRT (Philippe Adrien).

En parallèle elle fait la régie générale de la compagnie Lalasong (Annabelle Simon) et de la compagnie Délit de Façade (marionnettes).

François Malnovic - Créateur son

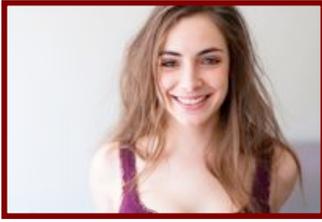
Diplômé d'un BTS audiovisuel Option Son en 2003, il évolue ensuite en temps que musicien et arrangeur dans le groupe de musique MyPark avec qui et signe plusieurs musiques de films et de publicité jusqu'en 2010.

Créateur et régisseur et son du Cabaret des Secrets en Champagne depuis 2009.

Monteur son et sound designer pour le film indépendant *Looking for Mrozek* en 2011.

Assistant son pour la compagnie ARRT sur plusieurs pièces de théâtre depuis fin 2012.

Distribution



Clémentine Bernard - **Tania**

Après une formation au Studio 34 dirigé par Philippe Brigaud, Clémentine Bernard entre au CNSAD en 2003 où elle a comme professeurs Dominique Valadié, Andrzej Seweryn, Grégoire Oestermann et Muriel Mayette. Elle y joue sous la direction d'Alain Françon, Lukas Hemleb et Matthias Langhoff.

À sa sortie du conservatoire, Clémentine travaille avec Jacques Kraemer pour la création **Phèdre/Jouvet/Delbo.39/45**, joue en anglais et en français **Le Journal d'Adam et Ève** de Mark Twain au Lucernaire, conte et danse un peu pour Andy De Groat et tombe amoureuse de Nikolaï Karpov lors d'un stage autour de **La Cerisaie**. C'est aussi lors d'un stage, sur **Dom Juan** cette fois-ci, qu'elle rencontre Jean de Pange avec lequel elle jouera Elvire.

En 2008, elle travaille avec Thomas Gaubiac sur **Le Dindon** de Feydeau et avec Joël Dragutin sur **On ne badine pas avec l'amour** de Musset. En 2009, elle fait la création **Barbe-Bleue** de Christian Caro avec Laurence Andréini, qu'elle retrouvera dans **Britannicus** de Racine et joue dans le moyen métrage **Une vie de moins**, réalisé par Marc Vittecoq.

Elle participe aussi à la création **Sonate inachevée de deux jeunes mariées** mise en scène d'Aurélie Toucas et joue en plein air au château de la Roche-Courbon **L'idiot** de Dostoïevski.

En 2012, elle rencontre Dan Jemmett dans un Chantier Nomade et tourne avec son groupe folk Pisco Varghas dans lequel elle chante et joue de la guitare.



Thibaut Corrion - **Henri**

Il a suivi le cycle de formation professionnel de l'Ecole Florent. Il a été reçu au concours de la Classe Libre de l'Ecole Florent, promotion 1998-2000, sous la direction de Michel Fau, Eric Génovèse et Jean-Pierre Garnier. Il a joué dans **Visiteurs** de Botho Strauss mise en scène de Jean-Luc Revol, **Les Enfants d'Edward Bond**, mise en scène de Jean-Pierre Garnier, **Vous êtes tous des fils de pute** de Rodrigo Garcia, mise en scène d'Irina Solano, dans **Gabegie** de Jean-François Mariotti, mise en scène de l'auteur, Pelléas dans **Pelléas et Mélisande** de Maeterlinck, mise en scène d'Alain Ollivier, **Maldoror !** d'après Lautréamont, mise en scène de Jean-François Mariotti, Rodrigue dans **Le Cid** de Corneille, mise en scène d'Alain Ollivier (prix du syndicat de la critique : révélation), Vladimir Maïakovski dans **Hormis ton amour, il n'y a pas pour moi de soleil**, mis en scène par Laure Favret, Christian dans **Cyrano de Bergerac** d'Edmond Rostand, mise en scène de Gilles Bouillon, Willie dans **la meilleure part des hommes**, adaptation du roman de Tristan Garcia, mise en scène de Pauline Bureau. Il a mis en scène sa propre adaptation des **Chants de Maldoror** en juillet 2005 à la Maison de la Poésie, Paris, et **l'état sauvage** d'après Arthur Rimbaud et Jean Genet. Il a tourné au cinéma dans **In Extremis** d'Etienne Faure, dans **La Répétition** de Catherine Corsini, dans **Mauvais Genres** de Francis Girod, dans **Le Rôle de sa vie** de François Favrat, dans **Le Passager** d'Eric Caravaca.



Virginie Gritten - **Anne**

Formée au Cours Florent par Jean-Christophe Berjon, Virginie Gritten joue au théâtre sous la direction de Joël Dragutin (**On ne badine pas avec l'amour**, d'Alfred de Musset), de Michel Alban (**Théâtre sous la douche**, de Pierre Cami), d'Alessandro Arici (**Cyrano de Bergerac**, d'Edmond Rostand), d'Arnaud Joyet (**Je m'accuse...** Comédie musicale d'Anais Tempère), d'Aurélie Toucas (**Sonate inachevée pour deux jeunes mariées**, création collective), de Damien Dutrait (**La mariée était en fuite**, Chloé Lacan). Elle joue dans plusieurs pièces de théâtre forum (**L'Echarpe Verte**, **la Mauvaise Pente**, **Comment ça va ?**, de Bernard Grosjean) mise en scène par Maria Villacis.

Elle fait partie de la compagnie professionnelle d'improvisation théâtrale (LIFI), ainsi que de l'équipe de France d'improvisation (championne du monde 2006, 2010, 2011). Elle est l'assistante à la mise en scène de François Rollin pour le spectacle **ELLES** de Jean-Jacques Vanier.



Dominique Jacquet - Eve

Formée par André Cellier au conservatoire de Tours, elle entre au Centre Dramatique de Tours. Elle y joue Kroetz et Brecht sous la direction d'André Cellier.

Parallèlement, elle travaille comme comédienne (en stage ou atelier) avec Catherine Anne, Jean-Louis Benoit, Patrice Bigel, Robert Cantarella, Jean Lacornerie, Dominique Lurcel, Sylvain Maurice, Philippe Minyana, Joël Pommerat...

Au cinéma, elle tourne avec Jean-Luc Godard et Anne-Marie Miéville dans **Deux fois cinquante ans** de cinéma et François Ozon dans **Le Refuge**.

A la télévision, elle a tourné avec A. Tasma (Rastignac), A. Pidoux, C. Bonnet, P. Triboit & C. Lamotte (**Avocats et Associés**), P. Martineau (**Femmes de loi**), B. Garcia (**Sur le fil**), A. Wermus (**Julie Lescaut**).

Sous la direction de Jacques David, avec lequel elle crée le théâtre de l'Erre en 1999, elle a joué dans **Journée de noces chez les Cromagnon** de Wajdi Mouawad, **Peepshow dans les Alpes** de Markus Köbeli, **Le gardien de phare** de Matt Cameron, **Les pots faut les tourner** d'Anne-Marie Kraemer, **Quand nous réveillerons d'entre les morts** d'Henrik Ibsen, **Une nuit dans la montagne** de Christophe Pellet et récemment le rôle d'Annie dans **Anne-Marie** de Philippe Minyana. Elle a joué Lechy Elbernon dans **L'échange** de Paul Claudel, mise en scène Julien Bouffier (Scn Nat de Sète et de Cavailion, CDN Montpellier...), sous la direction de Guy-Pierre Couleau elle a joué le rôle de La Grande Duchesse dans **Les Justes** d'A. Camus (en tournée) et celui de Simone Signoret dans **Marilyn en chantée** de Sue Glover (en tournée), et sous la direction de Thierry Pillon le rôle de Madame dans **Les bonnes** de Genet.



Ophélie Kolb - Juliette

Ophelia Kolb a été formée à l'école du Théâtre National de Chaillot. Au théâtre elle a travaillé avec Hans Peter Cloos (**Tatouage**, de Dea Loher ; **La danse de mort**, de Strinberg), Joël Dragutin (**On ne badine pas avec l'amour**, de Musset), et Frédéric Bélier Garcia (**Yakich et Poupatchée**, de Hanokh Levin, **La princesse transformée en steaks-frites**, de Christian Oster ...).

Au cinéma elle a joué sous la direction de Joann Sfar (**Gainsbourg vie héroïque**), Safy Nebbou (**L'autre Dumas**), Anne Le Ny (**Ceux qui restent**), Claire Simon (**Gare du Nord**) et Pascal Thomas (**Associés contre le crime**).

Elle a joué aussi dans plusieurs séries, téléfilms, et courts-métrages, notamment **La Commanderie**, réalisé par Didier Le Pêcheur, **Caméra Café Nouvelle Génération**, réalisé par Bruno Solo...



Charlotte Ligneau - L'Aveugle (en alternance)

Elle se forme au Conservatoire National de Région de Tours puis à l'École de la Comédie de St Etienne.

Elle co-fonde la compagnie les Gueuribands à Tours en 2001 (**MacBeth** une parodie Shakespearienne d'après W. Shakespeare, **L'Ile au trésor** d'après Stevenson).

Elle travaille au théâtre avec F. Rancillac (**Le Roi s'amuse** de V. Hugo, **Anéantissement** d'A.Kamal Martial), J.C. Berutti (**Cromedeyre-le-Vieil** de J. Romain, **Sens** d'A. Hilling), J.P. Delore (**Kukuga Mélancolique Système Dix**), A. Courel et la compagnie Ariadne (**Alice pour le moment** de S. Levey), T. Bordereau et la plateforme Locus Solus (**Bestioles** de G. Raisson, **Incendies**), G.Dujardin et la compagnie Mala Noche (**L'Ile des esclaves** de Marivaux), S.Vincent (**Tout le monde veut vivre** d'H. Levin, **Anéantissement** d'A. Kamal Martial), R. Patout (**Caligula** d'A. Camus), R. Barché (**la Tempête** de W.Shakespeare), C. Marty et J. Tarnat et la compagnie Ubris (**Opérette** de Gombrowicz, **les Saturnales** de L. de Samosate), G. Lechevalier (**Richard III** de W.Shakespeare), la Cie Germ36 (**Le Roi Navet** de C. Dumas et P. Hercule).

Elle joue dans plusieurs courts métrages : **Auberge** de S. Bodin, **Trac** de M. Vermillard et la série **Lazy Company** réalisée par S. Bodin.

Elle mène des ateliers théâtre avec des jeunes de l'hôpital de jour et des options légères à Bourgoin-Jallieu, ainsi qu'avec des adolescents au Théâtre Théo Argence de St Priest.



Aurélie Messié – **L'Aveugle** (en alternance)

Elle suit sa formation à l'école du TNS, où elle travaille avec Stéphane Braunschweig, Pavel Miskiewitch, Jean-Christophe Saïs, Christophe Rauck, Jean-Yves Ruf, Matthieu Roy, Jean-François Peyret, Yann-Joel Collin et Alain Françon.

À sa sortie, elle joue dans **Drames de Princesses** d'Elfriede Jelinek mis en scène par Matthieu Roy à la comédie de Reims, au théâtre de l'éphémère et au théâtre de la tête noire.

Elle travaille la marionnette, se prête à la mise en scène avec la compagnie Theatro Bambino.

Conteuse et chanteuse avec la création du conte **Le Voyage de Mima** en collaboration avec deux musiciens, elle se tourne ensuite vers le clown avec la création de **Happenings Clown** lors de festival et apprend auprès de Marcello Katz, metteur en scène, clown et directeur de l'Espacio Aguirre à Buenos Aires.

Elle joue en 2010 sous la direction D'Alain Gautré dans **Impasse des Anges** au Théâtre de la Tempête et dans **Maria-Cristina** : poème mis en scène par Stéphanie Félix. Elle joue également dans **Les Ariels** de et mis en scène par Catherine Sombsthay.

Elle écrit actuellement son premier spectacle solo-clown.



Sophie Neveu - **Judith**

Après une Licence d'Arts du Spectacle à L'Université de Nanterre, elle est formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dans les classes d'Andrzej Seweryn, Nada Strancar et Daniel Mesguich (promotion 2005).

Elle a joué notamment sous la direction de Jorge Lavelli ,Gilberte Tsai, Raymond Acquaviva, Jacques Kraemer, Bérangère Janelle, Mathew Jocelyn, Emmanuel Ray, Jean-François Mariotti, Olivier Coulon-Jablonka, Laurent Bazin, Irina Solano, Alexandre Zeff et Aurélie Toucas.

On a aussi pu l'entendre en mars 2008 au Théâtre du Rond Point, dans une lecture inédite du **Journal d'Hélène Berr** aux cotés d'Isabelle Carré.

En juillet 2012, elle est seule en scène au festival d'Avignon dans **Kassandra Fukushima**, écrit et mis en scène par Jacques Kraemer.

En octobre 2012, elle sera la jeune épousée dans **John et Mary** de Pascal Rambert, au Théâtre de Vanves dans une mise en scène de Thomas Bouvet.

Au printemps 2013, elle joue à nouveau sous la direction de Jorge Lavelli au Théâtre de l'Athénée dans **Le Prix des boîtes**, aux cotés de Catherine Hiegel et Francine Bergé.



Aurélie Toucas - **Christiane**

Chanteuse lyrique de formation, Aurélie Toucas décide de mêler les arts et entre, en parallèle de sa formation musicale, aux Beaux-arts.

Puis elle découvre le théâtre et le choisit. Elle débute l'École Florent, et entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 2004. Elle y a pour professeurs Dominique Valadié, Andrzej Seweryn, et Cécile Garcia-Fogel,

et travaille avec Jean-Paul Wenzel, Caroline Marcadé, Christophe Rauck et Wajdi Mouawad.

A sa sortie du CNSAD en 2007, elle renoue avec le chant en travaillant avec Gilberte Tsai, sur **Ce soir on improvise** de Luigi Pirandello, où elle interprète une cantatrice éperdue de Verdi. Puis, forte de cette rencontre, elle retrouve G.Tsai pour **Vassa 1910** d'après Maxime Gorki, l'année suivante.

Entre temps elle rencontre Pierre Ascaride avec qui elle travaille sur **les communistes** d'après des textes recueillis par Wajdi Mouwad. Puis Joël Dragutin pour **on ne badine pas avec l'amour** d'Alfred de Musset, Adama Diop pour **Homme pour homme** de Berthol Brecht, Jean-François mariotti pour **Gabegie grand guignol** et **Gabegie: Apocalypse 2012**.

En 2010, elle met en scène **Sonate inachevée pour deux jeunes mariées** création collective d'après Honoré de Balzac, spectacle finaliste du concours "théâtre 13-jeunes metteurs en scène".

Depuis 2010 elle travaille avec Laurence Andreini pour **Pièces Montées** et **Chambres d'amour** montage de textes de L. Andreini et l'assiste à la mise en scène de **La vie parisienne** de J.Offenbach. En ce moment elle prépare la tournée de **Beaucoup de bruit pour rien** de W. Shakespeare mis en scène par Clément Poirée.

Revue de presse

"(...) Thibaut Corrion est un Barbe-Bleue qui ressemble étrangement à Frédéric Barberousse. Logique allez-vous dire puisque l'auteur (e) est de culture germanique, Dea Loher étant née en Haute Bavière. Ce anti-héros tue toutes les femmes qu'il rencontre afin de se venger peut-être de sa médiocrité, lui qui a longueur de journée s'agenouille aux pieds des clientes venues choisir des chaussures qu'il leur fait essayer avec des gestes empreints d'une obscure sensualité. L'amour est aveugle nous dit-on et aura le dernier mot après tous ces balbutiements meurtriers.

L'aspect noir de ce conte disparaît presque sous la brillance voulue de la mise en scène dont Alain Carbonnel nous gratifie et si la sonorisation est certes un peu envahissante, en revanche ce traitement devient salvateur car il nous protège de toute sinistrose. Une heure vingt cinq de fascination. Souhaitons que la pièce soit à nouveau jouée, afin que plus de spectateurs puissent en profiter.

Signalons au passage que lors de cette présentation première, la salle était pleine à craquer !"

Simone Alexandre, www.theatrauteurs.com

"(...) Il s'appelle Henri Barbe-Bleue, il est roux (Thibaut Corrion), et plutôt doux, marchand de chaussures de son état. L'amour le guette à tous les coins de rue, mais ce sera pour lui une quête de plus en plus désespérée, tant l'amour entre homme et femme est pour lui inaccessible. (...) Organisées en chœur, les sept comédiennes accompagnent l'action par leurs commentaires, récitatifs, chants et didascalies, avant d'être chacune à son tour mise à mort par cet homme dont le mobile est simplement son incapacité à les aimer comme elles l'entendent. Ce parti pris de mise en scène introduit une distanciation qui sied au style de la pièce. En effet, Dea Loher casse toute émotion dans cette suite de confrontations inattendues plutôt cocasses que tragiques ; elle crée des situations émotionnelles déconcertantes qui privilégient le suspense et opère dans son écriture même un décalage entre le cru et le poétique. Cette ambiguïté engendre le comique, même si, derrière cette légèreté se cache, sous un certain cynisme, une profonde désespérance. L'auteure n'a-t-elle pas dit de l'amour que c'est "un sentiment qui fait des ravages et qui engendre mort et souffrance" ?

La mise en scène joue sur ce double registre. Un joyeux bric-à-brac encombre le plateau, en nous renvoyant aux greniers de notre enfance à la fois bienveillants et inquiétants, et aux réminiscences des contes de fées qu'on a aimé parce qu'ils font peur. Ce décor a quelque chose ludique, que soulignent les changements de costume à vue, les éclairages et la bande-son et surtout le regard des comédiennes, toutes parfaitement justes, en particulier Dominique Jacquet dans Eve. Alain Carbonnel, sorti de l'École du Théâtre national de Strasbourg en 2007, a su relever le défi que pose cette œuvre complexe, où les personnages se noient dans de perpétuelles contradictions et où les situations se retournent sans cesse. Il a réussi à élucider cette écriture labyrinthique, au risque parfois d'une certaine redondance. Quand on connaît les conditions imposées aux équipes techniques et artistiques pour ce prix du Théâtre 13, (aucun budget prévu pour les lumières et décors, et la rémunération des comédiens), on ne peut que saluer un travail qui trouvera son rythme de croisière."

Mireille Davidovici, théâtre du blog

"Pour concourir pour le Prix Théâtre 13 / Jeunes Metteurs en scène 2013, Alain Carbonnel, formé à l'école du Théâtre National de Strasbourg promotion 2007, n'a pas cédé à la facilité en choisissant "Barbe Bleue, espoir des femmes" de la dramaturge allemande Dea Loher.

En effet, elle revisite "à rebrousse-poil" le célèbre conte de Perrault, qui, selon les angles disciplinaires d'analyse, traite de la thématique du péché originel ou de la sexualité, avec un Henri Barbe Bleue inattendu.

Homme ordinaire, dont le métier, celui de vendeur de chaussures renvoie au fétichisme masochiste, à la sexualité inexistante, il est instrumentalisé par des femmes-ogresses, chacune à sa manière, en quête d'amour.

Impuissant dans tous les sens du terme, seule la mort peut faire taire cet impérieux désir féminin qui tend à l'amour absolu, l'amour "au-delà de toute mesure, jusqu'à l'issue fatale mais rédemptrice.

Dea Loher décline sa proposition dans une partition surréaliste qui repose sur une poétique tragico-comique dont Alain Carbonnel privilégie le tragique, et il opère un renversement de la proposition en faisant du personnage principal un serial killer dostoïevskien soumis à un fatum antique qui évoque également la figure du monstre chère à l'expressionnisme.

Sa lecture, avec lumières tranchées, coryphée, lecture off des didascalies, grondements d'outre-tombe et sa direction d'acteur rigoureuse, avec une distribution homogène, est parfaitement tenue.

Les comédiens campent avec talent et justesse leur personnage : dans le rôle-titre, Thibaut Corrion est saisissant dans les pas de deux avec "ses" femmes Clémentine Bernard, Virginie Gritten, Sophie Neveu, Aurélie Toucas avec mention spéciale à Ophélie Kolb, Dominique Jacquet et Aurélie Messié."

Martine Piazzon, froggy's delight.

"Tout premier spectacle pour ouvrir le bal des finalistes de cette huitième édition : « Barbe Bleue, espoir des femmes » de Déa Loher dans une mise en scène d'Alain Carbonnel. Il nous propose une approche cohérente du texte de Déa Loher avec notamment un remarquable travail sur le son. Notons que le public était largement présent pour soutenir cet événement qui voit chaque année se concrétiser le travail de compagnies prometteuses.

Sept femmes nous invitent à revivre leurs rêves d'amour dans l'atmosphère nostalgique d'un grenier. Leur espoir d'un amour au delà de toute mesure a vite laissé la place à des désillusions amères. Et pour cause chez Déa Loher c'est Barbe Bleue qui sera le catalyseur de toutes les pertes. Devenu serial killer presque malgré lui, il ira ainsi à la rencontre de femmes toujours plus avides, en quête perpétuelle et désespérée d'absolu. Dans une langue à la fois crue et poétique l'auteur entraîne ses personnages dans un conte trouble où les règles sont brouillées, où l'émotion est tournée en dérision, une satire impitoyable des relations amoureuses.

Alain Carbonnel instaure avec sa mise en scène une atmosphère énigmatique qui n'est pas sans rappeler l'univers de Joël Pommerat. Utilisant des micros et des effets de réverbération sur les voix des comédiennes, il installe ainsi une certaine distance avec le récit comme s'il voulait remettre en cause les fondements même du conte. Les lumières sont extrêmement bien soignées, contribuant parfaitement à l'ambiance et on notera également le travail très intéressant sur la bande son du spectacle. Une première proposition dans le concours qui met la barre assez haut !"

Audrey Jean, www.theatres.com

"Cette étrange pièce rassemble une belle distribution de 7 femmes autour d'un Barbe Bleue assez contemporain, Henri vendeur de chaussures qui n'a rien d'un séducteur, mais se voit pris d'assaut par des femmes en mal d'amour prêtes à subir les pires sévices amoureux. Il tente de repousser leurs assauts, les prévient du sort qui les attend, mais rien n'y fait, une par une, elles finissent assassinées. La seule à survivre, c'est une aveugle étonnamment plus lucide que ses compagnes...De belles images, une distribution solide, un spectacle prometteur."

Edith Rappoport, journal de bord d'une accro







Production

Production : Collectif 36 bis

Co-réalisation : Théâtre 13

Avec l'aide d'Arcadi Île-de-France, dans le cadre des Plateaux solidaires

Le collectif 36bis

Le monde évolue, le théâtre aussi.

Imaginé en 2007, par Brice Cousin et Alain Carbonnel, le Collectif 36bis s'est efforcé d'aller vers des horizons différents, des formes différentes, de rechercher. Partant du principe que le public n'a jamais le même regard suivant l'environnement qui l'entoure, et que sans le spectateur, le théâtre n'est rien, le collectif 36bis se confronte à des publics différents, des lieux différents afin de toujours se rappeler où est sa place.

L'objectif:

Lieu de rencontres et de curiosité, Le 36bis s'efforce de rassembler des artistes venant d'horizons différents. La ligne théâtrale du 36bis est de toujours chercher à se renouveler et à surprendre, explorer les différents médias, se les approprier afin de sublimer la puissance poétique et dramatique du texte qu'il décide d'interpréter.

Les créations :

- **Correspondance Gorki/Tchékhov** mis en scène par et avec : Alain Carbonnel, Brice Cousin, Eve-Chems de Brouwer, Aurélie Messié.

- **La Douleur** de Marguerite Duras, mis en scène par Brice Cousin et Mylène Marie. Avec : Mylène Marie et Sylvain Rembert. Spectacle mêlant danse et théâtre.

- **Silent partner** de Daniel Keene, mis en scène par Brice Cousin. Avec : Christophe D'Esposti et Florian Guichard (Prix d'interprétation Bernard Giraudeau, festival Passe-portes 2012).

- **La folle allure** adaptation du roman de Christian Bobin, mis en scène par Alain Carbonnel. Avec : Caroline Torelli. Spectacle mêlant théâtre, vidéo et tissu aérien.

Contacts

Mail Cie : collectif36bis@gmail.com

Alain Carbonnel :

Tel : 0664218251

Mail : alaincarbonnel@laposte.net

Brice Cousin :

Tel : 0662799266

Mail : brice.cousin@gmail.com

► **lumière:**
e Payonne-06.78.75.87.79-maellipayonne@gmail.com

ois Malnovic-06.17.31.48.19-johnm@hotmail.fr

ographie :
► Perrigon-06.88.48.46.59-perrigonceline@yahoo.fr

présentation

► **du spectacle :** estimée à
environ

s : prévoir loges pour 8
diens (7 femmes + 1
mes) et des bouteilles d'eau

port : 12m3 (merci de prévoir
ationnement pour ce véhicule)

eau

nsions minimales : nous
adapterons aux lieux
ur d'accroche min : 6m

rillonnage :

e noire à l'italienne (le nombre
es et l'ouverture seront
on des dimensions du lieu)

d noir

de frises (voir plan)

riel demandé

es à accessoires (à Cour)

n

çade adaptée à la salle, 2 HP
sol, lointain centre.
nsole numérique avec
imum 6 entrées et 4 sorties.

olage ad-hoc dont 4 XLR 20m.
C16A dont 2 à cour et 1 à
lin.

tier de scène au lointain avec
nvois XLR vers régies.

ystème d'interphonie (1 poste
eau, 1 poste régie lumière, 1
te régie son).

Lumière

1 Jeu d'orgue à mémoires type
congo junior

Projecteurs :

1 découpes 2kW type 713SX
8 découpes type 613 SX
5 découpes 1kW type 614 SX
17 PC 1kW
12 PAR 64 – CP 62
3 PAR 64 – CP 61
4 cycliodes
+ 8 luminaires compagnie (<1kW
chacun, prévoir charges + lignes
graduables)

éclairage de salle graduable
+ prévoir une circulation
coulisses

Puissance :

42 gradateurs 2 ou 3kW
+ salle + coulisses

4 pieds
7 platines

gélamines :

Rosco : 119 (13 PC); 132 (3 PC,
1 dec)
Lee : 200 (8 PAR, 1 dec); 201
(12 PC); 203 (3 PC); 212 (4
PAR); 248 (2 PAR, 1 PC); 765 (2
PAR, 1 PAR 20); 136 (4 dec);
228 (2 dec).

Planning :

Montage en 2 services

J:

1er service :
déchargement+montage son,
lumière; réglages lumière et implant
décor

2e service :

fin réglages lumière; reprise
conduite et balances son puis
raccords (environ 2h)
mise

3e service : jeu

Personnel

1^{er} services : 2 machino, 1 cintrier
(peut être un des machinistes), 1
régisseur lumière, 1 electro, 1
régisseur son

2e service : 1 RL, 1 RS, 1
machiniste pour la mise

démontage (environ 2h) :

à l'issue de la dernière
représentation (2 machinistes
dont 1 cintrier)

Habillage :

Prévoir 1 habilleuse pour 1
entretien avant la 1re
représentation puis 1
entretien/jour de représentation
(pas d'entretien après la dernière
représentation)

